

NOUVEAUX ADHÉRENTS

- MM. Commandant Cariorbe, au 53^e régiment d'infant. à Tarbes.
Dupas, notaire à Argelès (Hautes-Pyrénées).
Abbé Balenty, curé à Gèdre par Luz (Hautes-Pyrénées).
Michel Labadie, à Vic-Fezensac (Gers).
Arthur Poydenot, château de Prous à Montgaillard (Landes).
Pierre Loussaletz-Artez, à Nay (Basses-Pyrénées).
André Baudorre, à Lombardia par Morlaàs (Basses-Pyrénées).
Capitaine Destécam, 12, rue Alexander-Taylor, à Pau.
Commandant Rousseau, à Baigts (Basses-Pyrénées).
D^r de Nabias, profess^r à la Faculté de Médecine, à Bordeaux.
Victor Sassisson, Hôtel de France, Biarrits (B.-P.).
Cadillon, pharmacien, à Tarbes.
-

L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE PROVINCIALE

Des mesures à prendre en vue d'introduire dans les écoles, collèges et lycées, l'enseignement de l'histoire provinciale en la rattachant aux faits principaux de l'histoire générale de France.

Dans le courant de l'année 1895, je saisisais l'*Ecole parisienne du Félibrige*, dont je fais partie, d'une proposition tendant à étudier les mesures à prendre en vue d'organiser dans les trois degrés de l'enseignement national, l'enseignement de l'histoire de chacune des provinces françaises, en la rattachant à celui de l'histoire générale de la France.

Ce projet reçut un bienveillant accueil de la part de mes confrères et une commission fut nommée en vue de rechercher les moyens pratiques de le faire aboutir auprès des pouvoirs publics. MM. Jules Ronjat, Frédéric Amouretti, Charles Brun, Raymond Laborde et moi, composèrent cette commission qui se mit aussitôt à l'œuvre, et décida d'adresser à M. le Ministre de l'instruction publique un rapport-mémoire dans lequel ses desiderata seraient exposés. M. J. Ronjat fut chargé de la rédaction de ce rapport, qui reçut de M. le Ministre, de la presse méridionale et de quelques revues et organes publics, de Paris, les meilleurs encouragements. Récemment encore M. le Directeur de l'Enseignement primaire recevant la délégation de l'Ecole parisienne du Félibrige, lui demandait conseil et appui

dans la réalisation de ses vœux, l'a félicité de son initiative et l'a assuré de tout son concours.

Après avoir démontré l'excellence de la méthode employée dans les écoles primaires pour l'étude de la géographie, qui procède du connu à l'inconnu et fait passer l'enfant de la connaissance du canton à celle du département, puis de la région et enfin de la nation entière, M. Ronjat ajoutait :

« La méthode employée en géographie ne pourrait-elle pas être étendue avec fruit à l'histoire? Ici, comme ailleurs, ce que l'enfant saisit et retient le mieux, ce sont les faits les plus rapprochés de lui. L'histoire de sa commune, de sa région, lui sera plus facile à pénétrer que l'histoire nationale et générale; et les notions qu'il en aura acquises lui seront d'un précieux secours quand il abordera cette dernière étude. Et ne pourrait-on pas dire que c'est une conception véritablement démocratique de l'histoire, celle qui donne sa place à chacun des membres de la grande famille française, aux plus humbles comme aux plus illustres, dans les joies et dans les douleurs de la grande patrie? L'histoire ne sera-t-elle pas vivifiée d'une lumière sans pareille quand l'enfant saura l'influence qu'ont exercée les hommes illustres nés dans la région qu'il connaît, la part que ses concitoyens ont prise aux grands événements des destinées nationales? Ne comprendra-t-il pas mieux la grandeur d'un mouvement national, comme le soulèvement de la France à la voix de Jeanne d'Arc ou l'élan patriotique des volontaires de 1792, quand il verra plus intimement associé ses aïeux aux aïeux de ses voisins? L'histoire se fera ainsi plus claire, plus précise, plus concrète et plus vivante.

» On peut légitimement attendre un autre bienfait d'un enseignement ainsi compris. Connaissant mieux son pays natal, l'enfant en sera plus fier, l'aimera davantage et se trouvera ainsi plus tard moins disposé à le quitter. C'est devenu un lieu commun pour les économistes et pour les hommes politiques que de se plaindre de la dépopulation des campagnes. Il paraît certain que l'école peut apporter à ce mal des remèdes efficaces. Le développement de l'enseignement agricole, son orientation vers l'utilisation pratique, permettront au cultivateur de tirer un plus grand profit de la terre; et l'enseignement de l'histoire, tel que nous le concevons, grandira en lui l'amour du sol natal par des liens à la fois matériels et moraux. »

Il me paraît utile, Messieurs, d'insister sur les arguments invoqués par M. Ronjat pour l'introduction de l'histoire provinciale dans les programmes de l'enseignement. Toutefois, il me semble

bon d'indiquer les mesures pratiques qui pourraient être prises en vue d'arriver, dans le délai le plus court possible, à la réalisation des vœux formulés par notre confrère et ami.

Vous avez pu constater, en lisant les nombreux et très remarquables travaux publiés par les historiens et érudits locaux dans des ouvrages particuliers ou dans les bulletins de nos sociétés savantes, avec quel amour de la terre natale ils étaient conçus et combien il était regrettable que toutes ces études ne fussent pas plus répandues et mises davantage à profit ainsi qu'à la portée du plus grand nombre. La méthode d'enseignement historique que nous préconisons aurait pour effet immédiat d'exposer en pleine lumière le labeur précieux, sûr, obstiné et désintéressé, de tous ces travailleurs modestes qu'un patriotisme éclairé et de bon aloi fait seul agir.

En l'absence de manuels, de précis, de préparation préliminaire de la part du corps enseignant, en vue du plan d'études que j'ai l'honneur de vous soumettre, il serait bon, en attendant mieux, qu'un cours public et gratuit d'histoire du Limousin fût fondé, d'abord, dans les chefs-lieux des départements limousins et dans les chefs-lieux d'arrondissement importants. Ce cours pourrait avoir lieu le soir, chaque semaine, pendant trois ou quatre mois de l'année. Les auditeurs devraient être recrutés surtout parmi les élèves-maîtres des écoles normales, les élèves des classes supérieures des lycées, collèges et établissements libres d'enseignement secondaire, les élèves des écoles primaires, publiques ou libres, dont le goût pour l'histoire se serait manifesté dans leurs études et leurs compositions, enfin dans la partie du grand public qui s'intéresserait à ce cours.

Ce cours prendrait la forme d'une conférence qui durerait une heure environ. On pourrait exiger des auditeurs scolaires, surtout des élèves-maîtres des écoles normales, des résumés de ce qu'ils viennent d'entendre et les meilleurs d'entre ces résumés recevraient le cas échéant, des récompenses. Le conférencier serait un homme de bonne volonté, possédant bien son sujet, à qui une rétribution modeste, — dont il se contentera, d'ailleurs, — serait accordée. Le choix du local pourrait se porter sur une salle disponible quelconque d'un bâtiment départemental ou communal.

Quant aux frais d'organisation de ces cours : rétribution du conférencier, éclairage, aménagement de la salle, récompenses, — ils seraient supportés par le département, la commune et les sociétés savantes. Ils seraient peu élevés et faciles à trouver, dans le budget de ces différents organes de notre vie sociale.

Plus tard, lorsque des manuels auront été écrits, que les instituteurs auront tiré profit de ce qu'ils contiennent et des conférences publiques dont nous proposons l'institution, il sera facile d'enseigner l'histoire locale en la rattachant aux faits principaux de l'histoire générale de la France. Ce sera, pour les maîtres d'école, une simple question de méthode pédagogique et de discernement.

Joannès PLANTADIS.

Rapport fait à l'assemblée fédérale des Ecoles Félibréennes du Limousin le 22 août 1897.

(A suivre).

DAX

LOU BAGN BOUREN

Moun bet Adou ! ribe charmante !
Le nature qu'ès bibe, aymante !
Lou ceü qu'ès tustem transparen !
E coubert d'un bele de brume,
Aü miey de le Bile que hume
Lou Bagn bouren !

E despuch que lou mounde es mounde
De le mistériouse bounde
Que sourdech lou flot dèsgouffrèn.
Quatïque ciclope dèns le terre
Que deü ha caüha le caütere
Dou Bagn bouren !

Per aqui debat, chens nat doute,
Lou diable mèt tout en desroute
E lou dessus que s'en ressén.....
Les yens, les bestis é les caüses
Tiren lous efets é les caüses
Dou Bagn bouren !

A Dax, per sabe é per coumpréne,
Le yen n'a pas besougn d'apréne
E pourtan nat n'és ignaüren...
L'esprit lauyé. pley de ressource
Qu'ous part, tout com coule de source
Lou Bagn bourén !

Dap calou l'aboucat pleyteye !
Dap calou lou yutyeye yutyeye !
Lou désputat qu'ès calouren !
Caüt, lou mayre ! — Dens tout soun ètre,
Lou Dacquois qu'a, per termoumètre,
Lou Bagn bourén !

¹ La fontaine chaude.

Dou sablar à las Arribères
Toutes las gouyates soun bères,
L'amou déns lous oueilhs arridén ;
E si per cas, lou co s'escaüte,
Que diable boulets ! qu'es le faute
Dou Bagn bourén !

De les biles de la countrade
— Bayoune, Ourthèz, Peyrehourade —
Dax que figure au premè ren
Per lou peccat de gourmandise
E per ço que ne caü pas dise.....
Lou Bagn bourén !

Moun bet Adou, ribe péise ;
Lou qui ouey porte barbe grise
De bous que rèbe bien soubén !
Dous tèms ! Illusiouns charmades.
Ah ! per que doun p'ets anegades
Aü Bagn bourén !

Isidore SALLES
(de Gosse).

LOU BOU BI BLAN DÉ CASTELBIEILH

CANSOU

A Simin Palay.

I

Sé counéchét déça l'Arros,
Aquéra coste ensoureillado,
Oun lou rasim, clarét è gros,
S'espampe aou cap dé cade annado ?
Quan hè cara tout aouté brut,
Dimenché, aouta pla déns semmano,
Més d'u cop qu'ouét enténut
Lou *di den doun* dé la campano,
Ett béroy carillou ta bieilh
Dé la gleyzo dé Castelbieilh,
Païs déou bi sèns soun pareil,
Déou bou bi blan dé Castelbieilh.

II

Déou loué binot dé Yuransou,
Etts dé Paou qué s'én banton hèro.
Per lous libés è la cansou,
En u tèms pla rénoummat qu'èro

Lou Bourdeou. Més nat dé glourious
En l'Espagno, ni l'Italio,
Nat nou n'y a dé més générous
En t'arrisé e hè la houlio,
Quan très ou quate ans l'an hèt bieilh,
Coumo lou bi dé Castelbieilh,
Quan très ou quate ans l'an hèt bieilh,
Coum lou bi blan dé Castelbieilh.

III

Aquet bi què casso la frèt,
Qué da calou, qué da couratye,
Qué tiro lou glas dé la pèt,
E qué rénd l'ardou deü bèt atye.
U beyré m'a rébiscoulat,
D'à meytat mourt qu'éri toutaro ;
Qué soy tout escarabeillat,
D'esmanglat e d'estanguit. Aro,
Nou sabi si soy youén ou bieilh,
Qu'ey aou cô bi dé Castelbieilh,
M'a hèt tourna youén s'éri bieilh,
Lou bou bi blan dé Castelbieilh.

IV

Quin fier bi, toutu, quin fier bi !
Qu'a la coulou dé la topazo,
Dé soun houéc nascou lou rubi.
Dé las suas bignos d'euo Caucaso,
Aquet tzar dé qui parlon tan,
Nou n'a briquo à la suo cousino,
Nôbi 'ngouan, coum' excitan,
Ent'amistousa la tzarino,
Ta daourat, tan lou sùé sio bieilh,
Qué lou bi blan dé Castelbieilh,
Ta daourat, tan lou sué sio bieilh,
Qué lou bi blan dé Castelbieilh.

V

A nousto, hését mé l'aounou
D'entra : you bén doy ma paraoulo,
Persouno né diséra nou,
Trouberat toustém sur la taoulo,
Procho déou pa, plé lou pichè
D'aquéra claréto tisano,
Qui hè houléya praoub', richè,
Sensé perdé la tramountano.
Nou hè nat maou, aquét bermeil,
D'aquo lou rénoum qu'én ey bieilh.
Nou hè nat maou, aquét bermeil,
Lou bou bi blan dé Castelbieilh.

Adare amics, qué bengui bieilh,
Nou boli pas més qué d'ue alo,
Noun bouy bersam à la goudalo
Qué bou bi blan dé Castelbieilh.
Hurous qui pot, auo chaï, à caso,
S'en saouba, léchaou esté bieilh,
Dus, très barricots, tant qu'éou plaso,
D'aquet bi blan dé Castelbieilh.
Oh ! qu'ey ségu d'arriba bieilh,
Lou qui béou bi dé Castelbieilh !
Blét béyé cént ans lou soureil ?
Béouét bi blan dé Castelbieilh !

CHARLES DU POUEY.

(*Bigourdaa de Seméac.*)

LOUS TRÉS PÉLÉRIS

Trés Pélérís u die que's metoun en biadge ta Jerusalem : u Oueu,
ue Cigaille y ue Arroumigue.

Au permè estanguet, au permè trébuc, l'Oueu qu'es crèbo ; n'abé
nade forse ta resista.

L'hiber biengut, Cigaille y Arroumigue qu'aben encoère bet
chapelet de cami à desglara quan troben u arriu tourrat. L'arroumi-
guete s'abenture sus lou glas, la cigaille nou hè qu'u saut.

Aie ! aie ! praubine d'arroumigue ! La patote qu'eu s'embarrasse
hens lou glas : la tourrade qu'ey mey horte que l'arroumigue.

O tourrade, s'y dits, qu' es mey horte qué you, qué m'as coupat
la camete.

O arroumiguete, respoun la tourrade, qué y ha mey hort qué
you ; lou sou qu'em hè foundé, qu'em espartech, qu'em anéantech.

E lou sou qui ous enténé qué pren la paraule :

Qué y ha mey hort qué you. La brume qu'em ba estuya é
ha disparéche.

E la brume au sou tour :

Qué y ha mey hort qué you. Lou ben qu'em escoube é qu'em
esparpilhe.

E lou ben qu'ous dits :

Qué y ha mey hort qué you ; la grane murailhe qu'em arreste en
cami é qu'em hè recula.

E la murailhe a soun tour :

Qué y ha mey hort qué you ; l'arrat qu'em trauque é qu'em boeyte.

E l'arrat qu'ous dits :
Qué y ha mey hort qué you ; lou gat qu'em argoeyté é de you
nou hè qu'u gnac.

E lou gat.....

Mes penden qui pleyteyen, la cigaille qué gahe l'arroumiguete
e sé la hique sus l'esquie.

*L'amistat qu'ey mey horte qué toutes las forses qui-s destruissechen
l'ue per l'aïte.*

FÉLIX ARRIU.

*Un peuple en son crépuscule qui garde sa chanson, verra bientôt
grandir l'aurore d'un lendemain.*

MARIUS ANDRÉ.

(*La Glori d'Esclarmoundo.*)

LE BIEULHE DOUN ANÉOUE PANA CUYES

Qu'iaoué'n cop uou'bieulhe qu'anéoue pana cuyes. Le praoube
heumne n'untéoue pa sououeu soun carriot ; l'arode que carrin-
quéoue ! « Que t'iatrapran ! que t'iatrapran ! que t'iatrapran ! » ce
hadé'n birans. « Hilh de g..... de carriot, bos tu ténis pa tan de
trin ! » ce didé le bieulhe. Bisquéoue ! E toutjamé eut : « Que
t'iatrapran ! que t'iatrapran ! que t'iatrapran ! » O que lh'atra-
péren de bray, bé ! Ataou coum arribéoué aou cuyé, un omi se li
luouét daouan, tout de cop. Que le ouardéoué ! E le hemnote s'ar-
rebira biste, é huye a gran' galops, dap soun carriot. E lou carriot
coumença ugnaut jirgoun : « T'ic éy pa dit ? t'ic éy pa dit ? t'ic éy
pa dit ' ? » Hadé nou' bite hole ! Le praoube bieulhe arribét a sou-
casi toute desalentade, méytat morte ; poudé pa se barra deheun
prou biste ! « M'ic disé lou carriot ! ces penséoue, malaye l'éy pa
'scoutat ! Se lou gran diable poudé se hala toute' les cuyes ! »

FÉLIX ARNAUDIN.

(*Parla dé la grane Lane.*)

¹ Cette phrase et la précédente imitent assez exactement — et c'est tout le sel de ce petit conte — le bruit que fait une brouette mal graissée, selon qu'on la pousse en courant ou en marchant au pas ordinaire.

DIU

Sus soun chibau toustems bridat,
Au soun dous crums acabalat,
Dens lous herms blus Diu qu'es passeye,
E per lous pics lous mey ambrecs,
Debanteyat pous eslabrecs
Dab lous pericles que houleye !

Chens hoc que hè bouri las mas,
E, cade mes, dap frescs pedas
De la lue arrecouds la pelhe ;
Per ed la nuble a la ma beu
E dap sa gran coude de peu
La coumete au yas qu'es desbelhe.

Dous lugaas que mie lou briu
E, coum sus u pargam, qu'escriu
A las hoelhes dou cèu sa glori ;
E dous moundes amaynadats
Lous poples, a terre ayulhats,
Canten lou Rey de la victori.

Taus hilhs d'Adam, ples de gauyou,
Lou mati he lheba lou sou,
Aluque lou sè las esteles ;
Que pintre dous casaus las fious,
Qu'amuche à l'auseigt sas cansous,
A l'aragne a teche sas teles !

Ed, lou Seignou, d'arrays bestit,
Crob dab amou lou rey-petit
E prestech lou meu dap l'abelhe :
A minya balhe aus passerous,
E toustenfms gran e pieytadous,
Sus lou mendre auyami que belhe.

LABAIG-LANGLADE.

(Biarnés, cantou d'Arthez.)

LOU MOULIÉ, LOU SOUN HILH È L'ASOU

Tan dè caps, tan dé séntiméns !
Hèts prose, ou bèrs, ou bastiméns,
Ou lé guèrre, ou lé marchandise,
Chècun claque è trobe à 'redise.
Pértout trouberats counsèlhès
Qui-'ts déran abis dé trubès.
Ayits ibe raoube coumode,
N'és pas, ç-ou disen, à lé mode.

N'ét maridits, maridats bous,
Lou mounde k'at prén ou rebous.
You baou ha-b' la dessus un counde :
Escoutats mè touts à lè rounde.
Pér bène un asou rouéinat,
Ung bilh mouliè dab lou gouyat,
En ibe fèyre s'én anèben.
Plan ligat pér lous quouate pès,
Ab ibe barre dé trubès,
L'asou com bèt lustre pourtaben.
Lou mouliè ké s'abè sounyat,
S'arribabe nét, répaousat,
Qu'èn tirerè mé dé mounède.
L'Alibouroun, com poudets crède,
Loung-né troubabe lou camin.
Oun bats ataou, dits un besin ?
Quéign drole é nabèt équipatye !
Eh, l'ats héit préne lou poutaye ?
Prénets doun gouarde d'ou blassa :
Hèts à lési, né-b' caou pressa.
Quènt arribits à l'asséblade,
Pér référèqui lou camérade,
Dats l'én ibe pinte ab pan frés.
Digats mé, qui-és l'asou dou trés ?
Lou mouliè désliègue lé corde,
E lou hilh, chèns miséricorde,
Saoute dessus, é ké s'én ban.
Bèt tros dé camin én aban,
Ban trouba capsus ibe coste,
Dus marchans qui courren lé poste.
C'-ous boute à dise lou mé bilh :
Lou pay à pè ké sèg lou hilh !
Paou plantat, com bère relique,
Sus lou grisoun, as lé coulique ?
Youéne barbe ! a pè, biste dounc ;
E lachats piba lou papoun.
Lou hilh dabère é lou pay pibe ;
Quènt passan lou loung d'ibe ribe,
Trés gouyates ban réncountra.
Lé mé youéne é-s' boute à crida :
Grand nigaou, é-t' hèy maou l'arréye ?
Pèndèn qui lou gouyat tourtéye,
Qui s'estripe dé ha camin,
Bous plan à d'ayse siou Martin,
Arréquinat com ibe épouse....
Bèy-t'én ou diable ; eh, k'ès yélose ?
E soun aco lous toun ahas ?
Dits lou pay. Hique açi lou nas,
Male bèsti, tros de carrougne.
— Qu'as dit, penalh, gusas, ibrougne,

Cap dé porc ? Parle, hèi ! layroun :
Couan-t-a qu'ès sourtit dé présoun :
Ah, lou cournard ! ah, lou bagatye !
Couan dé pays abè lou maynatye?....
Com sé disèn trop dè bértats,
Chic à chic ké-s' soun séparats.
Cependèn lou pay ké sounyabe
Qué lou hilhot s'estroupiabe.
Gouyat, ç'-ou dits, pibe darrè,
Com aco n'iram pas à pè
Ni l'un ni l'aout. Ibe aoute troupe
Qui bét qué l'asou porte én croupe,
K'én a pitat ; é dé erida :
Bé lou bats au diable ablada.
Dus asous sus ibe bourrique !
Quéign trétats lou billh douméstique !
Miserabe, praoube baoudèt !
Eh, lou bats bène pér lé pèt !
Ets dabèren. L'asou dè courre ;
Trop plan lé frétaben lé bourre.
Lou mouliè n'ère fort countèn.
Trobe encoère un aout balèn.
K'és doun adare, ç'-ous dits, lé mode,
Pédèn qui mouliè s'incoumode,
Qué lous mèstes troten à pè
Qué l'asou tout fres é laouyé
Hasqui pétarrade è gambade ?
Eh, lou miats à lè promenade ?
Tantost quèn serats arribats,
Ichugats lou dé tous coustats :
Ayits souén d'ou da lé çibade.
Y-at mérite, plan l'a gagnade.
Pér lé sémbrious ! dits lou mouliè,
Y-én déspiti lou mé sourciè
Dé quouate lègous à lé rounde,
Dé ha caouse au grat dé lé yèn.
Si counsèlhès daben aryèn,
N'én y- aouré tan pérmi lou moude.
Aou diable sin ! k'és lou mé court
D'ous lacha dise, é ha l'ichourt.

F. BATBEDAT.

(M. DCC. LXXVI.)

(*Gascon de Bayoune.*)

ETS BOULURS ÈT CURÈ (COUNDÉ)

Décap à nau ores d'u sé dé martérou, dus boulurs qu'és troubèn nas è nas én cémitère d'u bilatyé : ét u qu'anabe pana u sac d'ésquilhots è aüté u anéscou tout né. Après éta-sé drin proussé-yads sus éras lous bégades, qué coumbiun qu'ét permé qui arribesse qué demourère ét auté aquiü. Et d'éts halhous qu'estè et permé : qué pousé ét sac d'estoubas tout quilhad daban d'ét; è qu'és séu sus ét murrét én demouran qu'ét dét bassiu qu'éu cuché-rèsse. Coum tardabe bét drin, nouste omi, qui n'ayé gouayré soupat, qué pensé dé masca-s dus ésquilhots dap u tros dé mique, qui ayé éna falla. En éntéran éra lue qués lhébè è qu'ésclayré marrigues, barats è sendès.

En aquét bilatyé qu'ayé u biéy ségrasta apérad Bardot, pétit, cami-coupét è tisé d'ét so éstat : qué sounabe ét anyélus quan s'ésquèube : pér u hiéstrou qué bi ét array déra lue, qué créu qué yère dies, bisté qu'és hiquè ras culotes è tout pè déscaüs qué courrou t'at campana. En arriban én pourtalét dét cémitère qué bi ét sac at houns, ue nérou qu'eu tiube én hén crique, craque, crac; Bardot qué créu qué yère lou diablé qu'és minyabe éts os d'éts mourts. En ue courrude qu'estè én prébitère; éra porte nou yère yamés clabade, ét ségrasta qu'éntré. Bisté! Moussu curè, lhébat-pé, lou diablé qué dé én cémitère, qu'és minye éts os déts mourts! Biét lou éspérgura.

Et curé qué yère én lhét, hort malaud dé ciatique è qu'ayè nabante ans sounats, nou's poudiè soumoubé. Biut d'Espagne après éra Réboulisiou, n'ayé dap ét qu'u ca apérad Capitan; qu'és hayé éra cousine è't éstrus : pa, roumatyé, bi è ue arrégoulade de berte ét ditményé qué yère éra so bité. Yamés nad yournal souqué ét bérbiari, éra bite d'éts séns ét rituel t'aspérgura éra grèle èt mau dat : qué garibe tigne, gale, musagne è nou sèy qué més. Yamés n'anabe ta nad marcad, né hère; toustém éna glèzie ou'n presbytere : u lhét sus couate pès dap ue paillasse plée dé palhe de balhar couate lhétères, cin quéssas dé capit cru, ue soutane d'arrazé tintade, dus bancs, ue taule, siés moucadous et dus échugades qué yère tout ét so moubilié, d'ap u métal, ue boutelhe dé cin tasses et couate goubélets. Yamés nou démandabe arré d'éras misses, d'éts batèmes, d'éts maridatyés è d'éts éntèrraméns. Qu'és prénié so qu'iu dàban è qu'én tournabe sé n'e g'ayé trop. En u mout qué yère u brabé omi coum én eg-a pocs oué. Qué dichou à Bardot. Quin bos qu'anéy t'ad cémitère, nou'm pouch mçda? Qu'ép

bouy pourta ; bisté prenét-pé ét isot è partim. Et curé qu'és lhéssé hè ; Bardot : qu'eu sé hiqué à sacamala, è qu'arribèn én pourtalét d'èt cémitère qué bin ét sac, èra nèrou qui hayé cric, crac. Qué s'escounoun pét éstrém déra goutère ; més ét bouleur qu'éus bi : d'ap u gran ésquilhot éna bouque, qu'éus digou, créyén qué yère ét àute bouleur qui arribabe d'ap ét anéscou : E é gras ? Quan Bardot énténou aquéro d'ue bouts méque è arrougouse, qué s'éstantquè ésmudit, è én u crit : « Magré ou gras aquiü qué l'as ! » Qué yète ét curé en tèrre én u samat è coum ét pét dé périgle qué s'escapè ta case.

Aspi, ét 7 dé yé 1898.

(Parla de Herrère.)

L. ESPAGNOLLE.

A MOUSSU L'ESCRIBAA EN PURMÉ DOUS RECLAMS

Que bey, Moussu, de ciü de quiü, lous mestieraüs de plume decha d'escribe coum hèn touts per las gazetes, las paperoles petites qu'apèren brochures, lous libes, en ta ha souna beroy *mouliès* dap *hariès*, *bitou* dap *escaïtou*, *yaübéles* dap *fumèles*, e tout ço qui ous arribe aü cap, oun se deout ha u gran patac. Quan de cops me souy truffat dequeres peguesses ; toutu drins à drins, qu'ey troubat que aquerès *rimes*, coum las apèren, qué hesèn hère beroye musique en ta l'aürelhe, e qu'em souy pensat de'm saya, you tabey, a'p dise la mie istouère en pe la liquan en aquere musique de la rime.

Llèu que me'm ba sabe maü, e que bats trouba que hey aütan dè caillabari que lous qui truquen sus ue caütère e ue padère, en pretende han sourti ue mey beroye armounie que la qui hèn u piano e ue flabute plàa maneyats et acourdats.

Toutu, Moussu, coum ne bouy pas ha affroun à d'arrés, se lou mey debis pe semble esta trop de carnaçal, qu'em herat plasé de'p aluca lou houec dap lou mey paperot en musique.

Lou roussignoulet mey nou cante
Las sous amous aü miey dou bosc ;
Mourte ey la houëille, e la plante
Aütan seque ey qu'u bieil estoc.

U brèspe dou printems passat,
Ras e ras qu'em abi troubat
A l'estuyoo debat la houëille
Dap tin de leyt e rouge aüreille.

La Yanoutine e lou Firmin,
Dus amoureux de bère mine.
Qu'aüren dit qu'ère ere ue Ondine,
Eigt l'aüren pres per u Lutin.

Lous aüseigts pertout que cantaben,
Las èrbes aü loing berdeyaben;
Tiò la badente primabère,
Tout que disè heste nabère.

Ouey tout qu'ey soubre aü fouresta,
E ne s'y ban mèy anida
Lous amoureux.
Tiò que reberdeyi la plante,
Au cor dou houec se hè la cante
De las amous.

E qu'ous hè que brouhi la bise,
Qui gahè la houelle e l'esbrise.
Que la tourne, lou sou lusen,
Ha bibe dap soun chac mourden.

Ta nous médich coum ta la houelle
Lou ben de mour qu'arribera,
E lou printems en ta s'arcouelle
Caü bien crede que tournera.

Que'p saludi, Moussu, dap lou mey beigt proupiäü,
En pe tiran de loueng lou beret naï.

YAN DE LA BROUSTE.
(dou *Courrier de Salies.*)

LOUS LIBIS

Que y-a de bères pauses lous amics de Simin de Palay — qui sous u bet escabot! — que lou tarridaben : E bé quoan parèchen aquères cantes, coumpay? — o pas encouère se respounè!

Lou liqè que ba lusi é l'autou qu'a deya mèy de cent souscrip-cious, quoauque autes qu'ou manquen. Escouliès de Gastou-Febus qu'ep pregam d'ayuda lou nouste counfray; Simin Palay qu'a ü reng au miey de nous, que l'a peu cap de deban, é ta serbim d'u mout deu nouste mèste :

«... Baysan soun froun delicat
De sa baguète l'a toucat
La boune hade ! »

Bercets de youénèsse é coundes enta risé. — Atau s'aperera aqueigt libi de 150 payes qui ey a l'imprimerie. Las souscripcious que souu recebudes au segretariat de l'Escole Gastou-Fébus ou enso de l'autou, à Vic-Bigorre, au prêts de 40 sos. La listre deus souscriptous que sera publicade s'ou libi.

MESCLANHES

Lou nouste brabe amic Léo Lapeyre, que bien d'abé la doulou de perde lou sou pay. Lou médech dóu que toque tabey lou nouste bou coumfray Arman Jorlis, cunhat (1) de Léo. Que prénem tous la nouste part de la doulou qui ous coussire e qu'ous prégan de récèbe l'asségurénce de la nouste boune amistad.

*
* *

Nouste coumfray Moussu Ch. du Pouey que bien de récèbe las *palmes d'or* d'auficié de l'instructiou publique. Yamey arrousète briulète, n'esté mey pla ganhade que per lou balén président d'ànou de la Souciétad Académique de Tarbes.

*
* *

Au prumè die, qu'embieram las médailles dou nouste counours, grabades per lou meste estampayre Dubois. — D'ue part que sera l'éstele félibrenque dap aquestes mouts: *Escole Gastou-Fébus — Biarn et Gascounhe*; l'autre part, hère artistique, que mentabéra, au miey de dues garlandes de cassou e de làurè, lou noum dou prémiat e la datte dou counours.

*
* *

Nouste gay counfray Le Teurtrois que-s ha embiat u beroy libe-rot blu « *Les Pyrénées* » *Guide Conty, 12, rue Auber, Paris*. Que s'y parle dous noustes parsaas aymats, de las mountanhes, de las aygues, de la ma é de tout ço qu'habem de charman et de bou.

Qu'arremerciam l'autou qui ha ta plaa sabut rende justici au peïs de las cantes e de la santad.

Y. d. B.

(1) Beau-frère.

JOCS FLOURALS DE 1898

Les Jocs Florals de l'*Escolo Moundino* se tendran al mes de Mai. Des flours d'or, d'argent, des medalhos e d'objets d'art seran decernits as veinceires.

Aici le prougramo des Jocs Flourals.

I. — POUESIO LENGODOUCIANO (*parladure de Toulouso e des terraires vesins*):

- 1° Suget legendari ou istoric, suget libre;
- 2° Pouesio de genre id.
- 3° Sounet id.
- 4° Cansou id.
- 5° Counte pouplari id.
- 6° Teatre id.

II. — PROSO LENGODGUCIANO (*parladuro de Toulouso e des terraires vesins*):

- 1° Suget legendari ou istoric, suget libre;
- 2° Counte pouplari id.
- 3° Teatre id.
- 4° Estudio sur un escrivan lengodoucian, suget libre;
- 5° Libres de tradicius pouplarios, gloussaris loucals.

III. — POUESIO (en touto outro parladuro del Miedjoun).

IV. — PROSO (en touto outro parladuro del Miedjoun).

V. — JOCS PES ESCOULANS DE TOUTOS LAS ESCOLOS del Lengodoc, de Gascounho, de Rouergue, del Quercy et del pais de Fouix.

Coundicius des Jocs Flourals

Las obros mandados deuran estre ineditos. Les concurrents deuran n'en mandà tres eisemplaris jous plec cachetat al secretari-adujaire de l'*Escolo Moundino*, à *Castanet*, proche Toulouso.

Aquelis eisemplaris pourtaran ni noum, ni sinaturo, mès simplomen uno escripciu ou devison escriuto atabè sur uno enbelopo que coudendra le noum e la damoro del councurent.

Les mainatges que mandaràn de countes pel titre V des Jocs flourals auran qu'à fa couneisse del memo biais lour noum, pichot noum e la demaro de lours paire et maire.

Toutis les councurrents deuran mandà lours obros, daban le 30 del mes de Mars.

Les manuscrits saran pas randuts.

Lou yérant : S. DUFAU.

Pau, imprimerie Vignancour — Place du Palais.